

6/07/2015 - (2<sup>ème</sup> partie de l'article)

Rubrique : Nice > Portrait-Jean-Pascal Beintus

Nice

nice-matin  
Lundi 6 juillet 2015

8

## Portrait

# La musique sur grand écran



# Jean-Pascal Beintus

Sur la scène de l'auditorium, c'est à un enfant du conservatoire que veut rendre hommage André Peyrègne, le directeur de cette institution qui fête cette année ses 100 ans. « J'ai connu ici un jeune enfant qui, à 13 ans, s'avéra être un des meilleurs élèves du conservatoire ». La présentation de Jean-Pascal Beintus est celle d'un professeur qui a « découvert que Jean-Pascal était devenu un compositeur demandé par le Monde du cinéma ».

Voilà près de dix ans que ce Niçois travaille pour des réalisateurs. Comme orchestrateur d'abord, sur de grandes productions, les deux derniers épisodes de la saga « Harry Potter », mais aussi sur des films d'auteurs plus pointus avec, notamment, « Un Prophète » de Jacques Audiard (Grand prix du Jury au festival de Cannes en 2009), et comme compositeur pour Leonardo DiCaprio et son film « La Onzième Heure ».

Entré à 13 ans au Conservatoire national supérieur de musique de Lyon comme élève contrebassiste, Jean-Pascal a grandi dans un milieu mélomane. « Mes parents étaient musiciens », confie Claudine Beintus, sa mère, « ma grand-mère était chef de chant, et mon père était pianiste amateur d'un très bon niveau », ajoute le compositeur. L'apprentissage du piano à 5 ans avec sa grand-mère, puis la contrebasse. « On voyait qu'il allait vite et qu'il était particulièrement décidé, glisse Claudine Beintus, à cette époque nous allions souvent à l'opéra, et toujours passionné par l'orchestre, Jean-Pascal avait envie de vivre dans ce milieu ». Elle qui se souvient encore des mots d'André

Peyrègne, alors professeur, parlant de son élève, « c'est fragile, mais c'est très joli et très musical ». Point de fragilité aujourd'hui, mais une timidité que porte encore Jean-Pascal Beintus, qui parle de son parcours avec réserve et modestie. Un parcours ponctué de rencontres. « Je suis tombé sur des personnages extraordinaires », explique-t-il. Quand il intègre l'Orchestre de l'Opéra de Lyon à 17 ans, c'est l'américain Kent Nagano qui est chef d'Orchestre. « Au début, beaucoup de choses se sont passées par l'intermédiaire de Kent Nagano », reconnaît sa mère. Dans le hall du conservatoire, des élèves passent, des notes de clarinette s'envolent.

“ J'ai rencontré des gens extraordinaires ”

Jean-Pascal continue, « J'avais très envie d'écrire, et Kent Nagano m'a donné la chance de pouvoir écrire une grande pièce symphonique jouée par l'Orchestre de l'Opéra de Lyon ». Une fois de plus le jeune Beintus est en avance sur ses camarades. Rares sont ceux qui peuvent composer une grande pièce si jeune. « J'ai eu de la chance, c'est très américain de donner sa chance à quelqu'un », reconnaît-il. Lui qui s'est formé à l'écriture en achetant les partitions des morceaux joués à l'Orchestre de l'Opéra, insiste sur le rôle de son mentor dans sa carrière. C'est Kent Nagano, encore, qui lui propose d'écrire un remake « écologiste » de « Pierre et le Loup » de Prokofiev, et qui lui permet de rencontrer Bill Clinton, Mikhaïl Gorbatchev, et Sophia Loren, qui prêteront leurs voix au récit. Le disque « Wolf Tracks » remporte un Grammy Award en 2004, comme la consé-

cration précoce d'un compositeur désormais connu outre-Atlantique. Et puis il y a le cinéma. « J'adore le cinéma, je pourrais le mettre sur un pied d'égalité avec la musique », avoue Jean-Pascal Beintus. Jusqu'à cette rencontre avec

“ Nice est un univers riche, la musique est très présente ”

Alexandre Desplat en 2005, compositeur oscarisé au dernier festival de Cannes pour la musique de « The Grand Budapest Hotel » de Wes Anderson et césarisé par trois fois. Auprès de lui, il travaille comme orchestrateur, « on lui donne un film 20 jours avant l'enregistrement et il doit avoir tout fini dans les temps », alors évidemment le travail de Jean-Pascal est prenant, « je dois écrire presque tout lorsqu'il n'a pas le temps ». On sent pointer dans la modestie de ses paroles l'admiration pour cet homme. « Avec Alexandre Desplat le travail doit être bien fait, c'est souvent très élaboré, comme du Ravel », la musique de film a bercé l'enfance de Jean-Pascal Beintus, « les thèmes de John Williams, les Indiana Jones ou les Star-Wars ». Et finalement c'est dans la complexité des pièces musicales qu'il trouve son bonheur, « ceux qui me marquent sont ceux qui arrivent à écrire de manière symphonique, très sophistiquée ».

Aujourd'hui, Jean-Pascal Beintus a 56 films à son actif, et toujours des projets en cours. Et quand il parle de sa rencontre avec Leonardo DiCaprio, à Cannes, son dîner en tête à tête avec l'un des acteurs les plus cotés du moment, c'est avec simplicité. « Je me dis que c'est une chance formidable,

souffle-t-il, il sait trouver ce qu'il faut, c'est un vrai pro ».

rencontres il y en a eu, et souvent portées par la présence d'Alexandre Desplat. Avec Tom Hooper, le réalisateur de « Le Discours d'un Roi » qui décroche quatre oscars

à Cannes en 2011, avec Daniel Auteuil sur le tournage de « Marius » et « Fanny ». Et des films qui restent, « dans Imitation Game (réalisé par Morten Tyldum, 2014) la musique va

donner le sens des machines ». Voilà peut-être son secret, faire de la musique de film une musique « qui se rapproche de l'Opéra, remarquée, mais sans gêner le film ».

On voudrait ne pas prendre trop de son temps que l'on suppose précieux, et pourtant, « 80 % du travail peuvent être faits chez moi » concède-t-il. Alors il est revenu à Nice, parce qu'il « ne se fait pas vraiment à d'autres climats », mais aussi parce que la ville a beaucoup à apporter au niveau musical. « C'est un univers riche, on peut dire que la musique est très présente », et il se souvient de cette « petite ville de province qui concentrait toutes les stars du classique et du Jazz ».

Le parcours de Jean-Pascal Beintus est celui d'un enfant du conservatoire, qui a su profiter des rencontres pour se construire une renommée internationale. Et comme toujours celui qui travaille en ce moment avec Aznavour et a un pied dans le prochain « Star-Wars », continue modestement. « Avec Jean-Pascal, rien ne paraît étonnant, et lui-même ne paraît jamais étonné », conclut sa mère.

VALENTIN EHKIRCH